

La visite de la délégation canadienne au Sri Lanka a revêtu un intérêt particulier, puisque ce pays a été intimement lié au programme canadien d'aide à l'étranger. En fait, les honorables sénateurs se souviennent que c'est par le plan de Colombo, ce geste historique, que le Canada est réellement et de façon importante entré dans le domaine de l'aide étrangère. On sait naturellement que le Canada a fourni une aide importante au Sri Lanka et au Pakistan. Le gouvernement pakistanais désirait, je crois, que le Canada, que nous représentons, constate directement les résultats de cette aide. Fait significatif, les Pakistanais ne ressentent aucune honte; ils n'avaient rien à cacher, ils voulaient que nous nous rendions dans leur pays et que nous constatons de visu les résultats obtenus ces dernières années grâce à l'aide du Canada.

C'est pourquoi ils ont transmis une invitation spéciale à la délégation canadienne—à aucune autre délégation, mais à la délégation canadienne—qui assistait à la Conférence de Ceylon, ils ont prié ses membres de se rendre au Pakistan, d'y passer une semaine en qualité d'invités du gouvernement pakistanais, d'y visiter chaque région, de Khyber Pass à Lahore, Islamabad, et Karachi et de nombreux autres endroits.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails, car les honorables sénateurs connaissent parfaitement l'aide que nous offrons à ce pays, mais je ferai au passage quelques observations de caractère général. Tout d'abord, on s'attendrait naturellement à ce que le Canada soit particulièrement aimé dans un pays comme le Sri Lanka, par exemple, auquel il a donné une aide si généreuse. Toutefois, il ne faudrait pas interpréter comme une marque de gratitude le respect manifesté envers le Canada et la popularité des Canadiens—ce n'est pas de la fatuité, c'est un fait, les Canadiens sont assez populaires de par le monde. On le constate lorsque l'on voyage dans des parties reculées de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Europe et que l'on porte un petit emblème du Canada; invariablement, le drapeau du Canada déclenche une manifestation spontanée de sympathie. D'autres honorables sénateurs l'ont comme moi remarqué à plusieurs reprises. Je ne crois pas que le respect et la popularité puissent être entièrement considérés comme un témoignage de gratitude. Naturellement la gratitude entre en ligne de compte, mais il reste que le Canada est très bien considéré par des pays qui n'ont jamais bénéficié de notre aide.

Je doute que ce respect et cette popularité constituent un phénomène nouveau ou provisoire. A mon avis, nous pouvons dire que depuis la Seconde Guerre mondiale et surtout quand feu M. Lester Pearson faisait partie de notre corps diplomatique, la réputation internationale du Canada s'est sans cesse améliorée et est demeurée excellente pendant nombre d'années. Je ne pense pas que l'estime ou le respect dont le Canada jouit actuellement doivent être attribués principalement au respect que l'actuel premier ministre du Canada impose sur la scène internationale. Il n'est pas nécessaire d'obéir à des motivations d'ordre politique pour admettre que M. Trudeau est considéré comme un homme d'État de calibre international à l'étranger et que sa façon d'aborder les problèmes internationaux...

**Le sénateur Flynn:** A l'étranger, oui.

**Le sénateur Rowe:** Il va sans dire qu'il est considéré comme tel au Canada, et je suis certain que le sénateur Flynn en conviendra.

Sa façon d'aborder les questions internationales, comme il nous l'a montré ces dernières semaines dans ses déclara-

tions à la Mansion House, à Londres, et dernièrement, à la Jamaïque, indique que ses propos lui valent l'attention et le respect du monde entier.

Cependant, j'affirme à nouveau que le respect dont jouit le Canada va au delà de la popularité de personnages comme le regretté M. Pearson et M. Trudeau. Je pense que, s'ils sont à l'origine de cette popularité, ils représentent aussi l'image de l'honnêteté et de l'humanité fondamentales de l'ensemble des Canadiens.

J'ai eu le privilège de faire partie de cinq délégations à des conférences internationales—ce qui est peu comparé à l'expérience de certains de mes collègues sénateurs, mais ce fut une expérience inestimable pour moi—dont deux à l'UNESCO où, sauf erreur, tous les pays du monde à l'exception d'un seul étaient représentés. A mon avis, les autres délégations ont toujours reconnu que les opinions et les propositions avancées par le Canada s'inspirent non pas de motifs égoïstes et étroitement nationalistes, mais du fait de la conscience qu'a le Canada d'appartenir à la communauté mondiale des nations. A ce titre, il a certaines responsabilités et certaines obligations face aux besoins des autres éléments de cette communauté mondiale, de même qu'envers l'ensemble de la communauté mondiale.

● (1450)

J'ajouterais que, abstraction faite de ma participation, j'ai constaté que le Canada a toujours été bien représenté aux conférences auxquelles j'ai assisté. On peut dire la même chose, je pense, des délégations envoyées aux autres conférences internationales des trois décennies écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Dire que le Canada est l'un des pays privilégiés du monde, c'est débiter des évidences. Il y a des problèmes, dont certains sont assez graves à l'heure actuelle, mais il est encore considéré comme un pays privilégiés. Nous croyons parfois, à tort, que les États-Unis et le Canada ont le niveau de vie le plus élevé du monde. C'est faux. Le niveau de vie n'est pas calculé uniquement d'après le revenu par habitant. Si l'on calcule le revenu moyen en prenant en même temps le revenu des quelques milliers de milliardaires du Texas et celui des milliers de pauvres qui habitent Harlem, cela n'indique pas vraiment le niveau de vie des habitants de tout le pays. Je pense que ce sont certains des plus petits pays d'Europe, comme la Suède, la Norvège et le Danemark, et peut-être la Suisse et la Hollande, qui ont le niveau de vie le plus élevé du monde. Néanmoins, les Canadiens vivent dans un luxe inimaginable si on compare leur situation à celle d'habitants d'autres pays du monde.

Nous possédons une part disproportionnée des ressources du globe. Nous ne pouvons nous le rappeler trop souvent. Malgré les bouleversements économiques, sociaux et culturels d'aujourd'hui, notre avenir est bien plus prometteur que celui de bien d'autres pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du sud. C'est justement parce que nous sommes relativement si prospères et que nous possédons une si grande partie des ressources du monde que nous devons partager nos richesses avec les moins favorisés. Le plus élémentaire sens de la justice et de la solidarité l'exige. C'est, dirais-je même, une simple question de bon sens. Nous serions bien naïfs de croire que les quelque 20 millions de Canadiens que nous sommes pourront jouir indéfiniment d'un niveau de vie de plus en plus élevé, et utiliser à leur guise une si grande proportion des richesses de la Terre, alors que ne cesse de grandir l'écart entre